

« Ici, Claude Vigée, dans la messagerie... Je reçois vos messages au fur et à mesure. ». J'ai même téléphoné au 00331 4527 5485 le jour qui suivit sa mort, pour rétablir le contact avec mon grand ami, pour entendre sa voix, douce et mesurée, une dernière fois. À cause des restrictions dues au Covid, ce ne fut pas possible de participer à ses obsèques à Bischwiller. Sera-t-il possible d'assister au soulèvement de la *matseva* (pierre tombale) début juillet, neuf mois après sa mort ? Neuf mois, la grosseur de la mort : coutume unique aux juifs d'Alsace. L'âme a besoin de neuf mois pour renaître dans sa nouvelle existence. Heureusement, il y a d'autres moyens que de téléphoner à la messagerie pour rétablir le contact : relire ses poèmes, retravailler quelques traductions qui ne marchent pas, et, en ce moment-ci, réfléchir au privilège d'avoir été le traducteur et proche ami de ce grand poète.

Je lui téléphonais régulièrement pendant ses dernières années. Je le savais aveugle, allongé sur le dos, noble, stoïque, courageux. Chaque fois, pour un bon quart d'heure, nous échangeions des confidences, des idées, mais aussi, bien sûr, des nouvelles familiales. Toujours concerné, jusqu'à la toute dernière conversation, il me demandait comment allait ma compagne, Paula Rego, comment allaient mes enfants et petits-enfants, comment allait mon travail. J'aimais lui rappeler notre visite à Ashkelon en 1969, visite devenue mythique dans mon souvenir. Évidemment, je n'osais pas lui demander comment il allait, à quoi il pensait dans sa nuit quasi-éternelle.

Je me rappelais qu'après la mort de sa femme, Évy, il avait passé la nuit auprès d'elle à l'hôpital. J'espère qu'il trouvait consolation dans ses souvenirs d'Évy, compagne tellement aimante et aimée, qui l'a accompagné au cours de son séjour, de son *heure, sur la terre*.

Londres, 7 février 2021.

Liliane Klapisch *Bouquet 3*. Détail, pp. 85, 125, 163, 215, 247, 308.

